

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

TROISIEME PARTIE

(Suite)

—Oui, je lis dans ta pensée, parce que je te connais. —Sais-tu pourquoi l'enfant a été volé? Quel a été le véritable mobile du crime? —Il est facile à trouver, répondit Morlot. Madame de Perny et son fils n'ont pas de fortune; le marquis de Coulange a épousé mademoiselle de Perny sans dot. La marquise n'ayant pas d'enfant, lorsque le marquis, malade et condamné par les plus grands médecins, pouvait être considéré comme un homme mort, il a été décidé entre la mère, le frère et la sœur, qu'on se procurerait un enfant, n'importe par quel moyen, afin de conserver à la marquise l'immense fortune de son mari. —C'est certainement cela, approuva Mélanie.

Sosthène de Perny est le principal coupable, reprit Morlot, et probablement l'instigateur du crime. Aussitôt la chose décidée, il fallait trouver à Paris ou ailleurs, une pauvre fille séduite ou abandonnée. La femme Trélat, une complice de M. de Perny, découvre, rue de Clichy, notre chère Gabrielle. —Oh! comme je l'ai toujours dit, l'affaire a été admirablement combinée et conduite de maître. Ce Sosthène de Perny n'est pas un coquin ordinaire.

Le marquis est parti dans le Midi. On a dû l'éloigner, car sa présence rendait tout impossible. On est persuadé qu'il va mourir là-bas. Certes, les coupables sont loin de se douter, qu'il est allé chercher sa guérison. S'ils l'eussent pensé, le crime n'aurait pas été commis. M. de Perny n'hésite point, il vole l'enfant. La déclaration est faite à la mairie de Coulange, et par un acte que seul un jugement du tribunal civil peut détruire, l'enfant de la pauvre Gabrielle devient le fils du marquis et de la marquise de Coulange.

Maintenant, le marquis peut mourir, il a un héritier; sa fortune les millions ne peuvent plus être en évés à la marquise; ils resteront entre les mains de Sosthène de Perny, qui déjà, commande en maître.

Il n'y a pas à en douter, ajouta Morlot, l'enfant de Gabrielle lui a été volé et introduit frauduleusement dans la maison de Coulange, pour que la fortune du marquis reste à sa femme. Ce qui sera aussi très curieux et fort intéressant à savoir, c'est le marché honteux qui a dû être conclu entre la marquise d'une part, son frère et sa mère de l'autre. Ces derniers n'ont certainement pas travaillé pour rien. Le marquis a dit-on quinze millions de fortune; c'est un superbe gâteau à partager.

—Comme tu viens de présenter les choses, répondit Mélanie, ce n'est pas le frère de la marquise, mais la marquise elle-même qui serait la principale coupable.

—C'est vrai. —Pourtant, dans ta pensée, tu la crois innocente? —Mélanie, je voudrais qu'elle fut coupable!

—Ce que tu viens de dire est mal, très-mal, répliqua-t-elle tristement. Voyons, pourquoi la voudrais-tu coupable? —Pourquoi? Parce que je ne suis pas content de moi. Je possède un secret de famille; mais je ne suis pas un bourgeois, un homme du monde, qui se déshonorerait en se faisant dénonciateur; je suis un agent de police, et pourtant j'hésite à faire mon devoir; j'hésite parce qu'il y a un doute dans ma pensée. —Ah! si j'étais sûr qu'elle fut coupable!

—Eh bien? —Je n'hésiterais plus. Mélanie se dressa debout. —Morlot, dit-elle d'une voix lente et grave; j'ai écouté attentivement tout ce que tu m'as dit et j'ai en même temps interrogé mon cœur et ma raison. Maintenant il y a en moi une conviction profonde, Morlot, la marquise de Coulange n'est pas coupable, la marquise de Coulange est une victime.

L'agent de police s'agita sur son siège, prononça quelques mots intelligibles et baissa la tête. —Quoi, reprit sa femme avec animation, tu voudrais qu'elle fût coupable, toi, un homme de cœur! Ah! Morlot, il y a dans le monde assez de misérables sans elle! Fais ce que tu voudras mais je te défends de toucher à la marquise de Coulange, je te le défends!

Tu doutes de son innocence; moi j'en suis sûr! —Comment, cette jeune femme bonne et charitable, qui a toutes les vertus, qui est la protectrice des vieillards et des orphelins, qui soulage toutes les misères, qui vient en aide à tous les malheureux, cette jeune femme, malheureuse elle-même, serait une criminelle! Allons donc, le penser seulement serait un monstruosité! —Je te le répète, Morlot, elle est innocente, elle est innocente! C'est bien ce que je me dis, balbutia Morlot. —Oui, mais tu ne le crois pas. Sous le regard de sa femme l'agent de police baissa de nouveau la tête. —Qu'est-ce que t'a dit l'ancien concierge? reprit-elle, que la marquise était opprimée par sa mère et son frère; qu'après le départ du marquis, madame de Perny et son fils étaient devenus les maîtres à l'hôtel de Coulange, qu'ils tenaient la marquise enfermée dans sa chambre comme dans une prison. Cela devrait t'ouvrir complètement les yeux et te faire voir que dans cette horrible affaire la marquise a été une victime. Le marquis adore l'enfant de Gabrielle, qu'il croit son fils. Cela prouve qu'il ne sait rien. Si la marquise est coupable de quelque chose, c'est de n'avoir pas tout dit à son mari. Voilà le secret qu'elle veut garder, le secret fatal qui est le tourment de sa vie. Pourquoi le garde-t-elle, ce secret? Pourquoi souffre-t-elle en silence? La pauvre femme n'a pas voulu ou n'a pas osé révéler à son mari l'infamie des siens. Sous la domination de sa mère et de son frère, opprimée par eux, un jour elle se révolte contre leur tyrannie et les chasse de sa présence. Ne pouvant faire davantage, c'est ainsi qu'elle se venge du mal qu'ils lui ont fait. Si elle était leur complice et coupable comme eux, elle n'aurait pas eu ce courage et cette hardiesse. Mais il y a autre chose qui plaide en sa faveur plus éloquemment encore: loin de feindre d'avoir pour cet enfant, qui ne lui appartient pas et dont on fait son fils, une affection qui n'est pas dans son cœur, pendant des années, il lui est indifférent, elle ne veut pas le voir, elle s'éloigne de lui, elle le repousse. Et cela au risque de faire découvrir la vérité à son mari. —Voyons, Morlot, si elle était coupable, aurait-elle agi ainsi, dis.

—Non, et je suis forcé de reconnaître que tu as raison. —Alors, tu es vaincu, comme moi, qu'elle est innocente? —Oui. Mais depuis quelque temps elle s'est mise tout à coup à aimer l'enfant; comment expliqués-tu cela? —Sur ce point, mon ami, je pourrais faire facilement me tromper. Ce fait paraît exister réellement; mais, pour l'expliquer, il faudrait connaître les pensées de la marquise de Coulange. L'enfant est bon-intelligent et beau comme un ange. Qui sait? en pensant à la mère à qui il a été volé, elle s'est dit peut-être qu'elle devait le remplacer près de lui. (A suivre.)

tivement tout ce que tu m'as dit et j'ai en même temps interrogé mon cœur et ma raison. Maintenant il y a en moi une conviction profonde, Morlot, la marquise de Coulange n'est pas coupable, la marquise de Coulange est une victime. L'agent de police s'agita sur son siège, prononça quelques mots intelligibles et baissa la tête. —Quoi, reprit sa femme avec animation, tu voudrais qu'elle fût coupable, toi, un homme de cœur! Ah! Morlot, il y a dans le monde assez de misérables sans elle! Fais ce que tu voudras mais je te défends de toucher à la marquise de Coulange, je te le défends!

Tu doutes de son innocence; moi j'en suis sûr! —Comment, cette jeune femme bonne et charitable, qui a toutes les vertus, qui est la protectrice des vieillards et des orphelins, qui soulage toutes les misères, qui vient en aide à tous les malheureux, cette jeune femme, malheureuse elle-même, serait une criminelle! Allons donc, le penser seulement serait un monstruosité! —Je te le répète, Morlot, elle est innocente, elle est innocente! C'est bien ce que je me dis, balbutia Morlot. —Oui, mais tu ne le crois pas. Sous le regard de sa femme l'agent de police baissa de nouveau la tête. —Qu'est-ce que t'a dit l'ancien concierge? reprit-elle, que la marquise était opprimée par sa mère et son frère; qu'après le départ du marquis, madame de Perny et son fils étaient devenus les maîtres à l'hôtel de Coulange, qu'ils tenaient la marquise enfermée dans sa chambre comme dans une prison. Cela devrait t'ouvrir complètement les yeux et te faire voir que dans cette horrible affaire la marquise a été une victime.

Le marquis adore l'enfant de Gabrielle, qu'il croit son fils. Cela prouve qu'il ne sait rien. Si la marquise est coupable de quelque chose, c'est de n'avoir pas tout dit à son mari. Voilà le secret qu'elle veut garder, le secret fatal qui est le tourment de sa vie. Pourquoi le garde-t-elle, ce secret? Pourquoi souffre-t-elle en silence? La pauvre femme n'a pas voulu ou n'a pas osé révéler à son mari l'infamie des siens. Sous la domination de sa mère et de son frère, opprimée par eux, un jour elle se révolte contre leur tyrannie et les chasse de sa présence. Ne pouvant faire davantage, c'est ainsi qu'elle se venge du mal qu'ils lui ont fait. Si elle était leur complice et coupable comme eux, elle n'aurait pas eu ce courage et cette hardiesse. Mais il y a autre chose qui plaide en sa faveur plus éloquemment encore: loin de feindre d'avoir pour cet enfant, qui ne lui appartient pas et dont on fait son fils, une affection qui n'est pas dans son cœur, pendant des années, il lui est indifférent, elle ne veut pas le voir, elle s'éloigne de lui, elle le repousse. Et cela au risque de faire découvrir la vérité à son mari. —Voyons, Morlot, si elle était coupable, aurait-elle agi ainsi, dis.

—Non, et je suis forcé de reconnaître que tu as raison. —Alors, tu es vaincu, comme moi, qu'elle est innocente? —Oui. Mais depuis quelque temps elle s'est mise tout à coup à aimer l'enfant; comment expliqués-tu cela? —Sur ce point, mon ami, je pourrais faire facilement me tromper. Ce fait paraît exister réellement; mais, pour l'expliquer, il faudrait connaître les pensées de la marquise de Coulange. L'enfant est bon-intelligent et beau comme un ange. Qui sait? en pensant à la mère à qui il a été volé, elle s'est dit peut-être qu'elle devait le remplacer près de lui. (A suivre.)

—Eh bien? —Je n'hésiterais plus. Mélanie se dressa debout. —Morlot, dit-elle d'une voix lente et grave; j'ai écouté attentivement tout ce que tu m'as dit et j'ai en même temps interrogé mon cœur et ma raison. Maintenant il y a en moi une conviction profonde, Morlot, la marquise de Coulange n'est pas coupable, la marquise de Coulange est une victime.

L'agent de police s'agita sur son siège, prononça quelques mots intelligibles et baissa la tête. —Quoi, reprit sa femme avec animation, tu voudrais qu'elle fût coupable, toi, un homme de cœur! Ah! Morlot, il y a dans le monde assez de misérables sans elle! Fais ce que tu voudras mais je te défends de toucher à la marquise de Coulange, je te le défends!

Tu doutes de son innocence; moi j'en suis sûr! —Comment, cette jeune femme bonne et charitable, qui a toutes les vertus, qui est la protectrice des vieillards et des orphelins, qui soulage toutes les misères, qui vient en aide à tous les malheureux, cette jeune femme, malheureuse elle-même, serait une criminelle! Allons donc, le penser seulement serait un monstruosité! —Je te le répète, Morlot, elle est innocente, elle est innocente! C'est bien ce que je me dis, balbutia Morlot. —Oui, mais tu ne le crois pas. Sous le regard de sa femme l'agent de police baissa de nouveau la tête. —Qu'est-ce que t'a dit l'ancien concierge? reprit-elle, que la marquise était opprimée par sa mère et son frère; qu'après le départ du marquis, madame de Perny et son fils étaient devenus les maîtres à l'hôtel de Coulange, qu'ils tenaient la marquise enfermée dans sa chambre comme dans une prison. Cela devrait t'ouvrir complètement les yeux et te faire voir que dans cette horrible affaire la marquise a été une victime.

Le marquis adore l'enfant de Gabrielle, qu'il croit son fils. Cela prouve qu'il ne sait rien. Si la marquise est coupable de quelque chose, c'est de n'avoir pas tout dit à son mari. Voilà le secret qu'elle veut garder, le secret fatal qui est le tourment de sa vie. Pourquoi le garde-t-elle, ce secret? Pourquoi souffre-t-elle en silence? La pauvre femme n'a pas voulu ou n'a pas osé révéler à son mari l'infamie des siens. Sous la domination de sa mère et de son frère, opprimée par eux, un jour elle se révolte contre leur tyrannie et les chasse de sa présence. Ne pouvant faire davantage, c'est ainsi qu'elle se venge du mal qu'ils lui ont fait. Si elle était leur complice et coupable comme eux, elle n'aurait pas eu ce courage et cette hardiesse. Mais il y a autre chose qui plaide en sa faveur plus éloquemment encore: loin de feindre d'avoir pour cet enfant, qui ne lui appartient pas et dont on fait son fils, une affection qui n'est pas dans son cœur, pendant des années, il lui est indifférent, elle ne veut pas le voir, elle s'éloigne de lui, elle le repousse. Et cela au risque de faire découvrir la vérité à son mari. —Voyons, Morlot, si elle était coupable, aurait-elle agi ainsi, dis.

—Non, et je suis forcé de reconnaître que tu as raison. —Alors, tu es vaincu, comme moi, qu'elle est innocente? —Oui. Mais depuis quelque temps elle s'est mise tout à coup à aimer l'enfant; comment expliqués-tu cela? —Sur ce point, mon ami, je pourrais faire facilement me tromper. Ce fait paraît exister réellement; mais, pour l'expliquer, il faudrait connaître les pensées de la marquise de Coulange. L'enfant est bon-intelligent et beau comme un ange. Qui sait? en pensant à la mère à qui il a été volé, elle s'est dit peut-être qu'elle devait le remplacer près de lui. (A suivre.)

—Eh bien? —Je n'hésiterais plus. Mélanie se dressa debout. —Morlot, dit-elle d'une voix lente et grave; j'ai écouté attentivement tout ce que tu m'as dit et j'ai en même temps interrogé mon cœur et ma raison. Maintenant il y a en moi une conviction profonde, Morlot, la marquise de Coulange n'est pas coupable, la marquise de Coulange est une victime.

L'agent de police s'agita sur son siège, prononça quelques mots intelligibles et baissa la tête. —Quoi, reprit sa femme avec animation, tu voudrais qu'elle fût coupable, toi, un homme de cœur! Ah! Morlot, il y a dans le monde assez de misérables sans elle! Fais ce que tu voudras mais je te défends de toucher à la marquise de Coulange, je te le défends!

Tu doutes de son innocence; moi j'en suis sûr! —Comment, cette jeune femme bonne et charitable, qui a toutes les vertus, qui est la protectrice des vieillards et des orphelins, qui soulage toutes les misères, qui vient en aide à tous les malheureux, cette jeune femme, malheureuse elle-même, serait une criminelle! Allons donc, le penser seulement serait un monstruosité! —Je te le répète, Morlot, elle est innocente, elle est innocente! C'est bien ce que je me dis, balbutia Morlot. —Oui, mais tu ne le crois pas. Sous le regard de sa femme l'agent de police baissa de nouveau la tête. —Qu'est-ce que t'a dit l'ancien concierge? reprit-elle, que la marquise était opprimée par sa mère et son frère; qu'après le départ du marquis, madame de Perny et son fils étaient devenus les maîtres à l'hôtel de Coulange, qu'ils tenaient la marquise enfermée dans sa chambre comme dans une prison. Cela devrait t'ouvrir complètement les yeux et te faire voir que dans cette horrible affaire la marquise a été une victime.

Le marquis adore l'enfant de Gabrielle, qu'il croit son fils. Cela prouve qu'il ne sait rien. Si la marquise est coupable de quelque chose, c'est de n'avoir pas tout dit à son mari. Voilà le secret qu'elle veut garder, le secret fatal qui est le tourment de sa vie. Pourquoi le garde-t-elle, ce secret? Pourquoi souffre-t-elle en silence? La pauvre femme n'a pas voulu ou n'a pas osé révéler à son mari l'infamie des siens. Sous la domination de sa mère et de son frère, opprimée par eux, un jour elle se révolte contre leur tyrannie et les chasse de sa présence. Ne pouvant faire davantage, c'est ainsi qu'elle se venge du mal qu'ils lui ont fait. Si elle était leur complice et coupable comme eux, elle n'aurait pas eu ce courage et cette hardiesse. Mais il y a autre chose qui plaide en sa faveur plus éloquemment encore: loin de feindre d'avoir pour cet enfant, qui ne lui appartient pas et dont on fait son fils, une affection qui n'est pas dans son cœur, pendant des années, il lui est indifférent, elle ne veut pas le voir, elle s'éloigne de lui, elle le repousse. Et cela au risque de faire découvrir la vérité à son mari. —Voyons, Morlot, si elle était coupable, aurait-elle agi ainsi, dis.

Bonnes nouvelles pour Hull

Je vendrai mes huitres d'ici jusqu'après le carême pour 35 centins la pinte. E. D. SECUR, Bloc Poulin, rue Principale.

PAS DE HUMBURG!

La Valeria continue d'opérer des cures étonnantes. C'est incontestablement le meilleur remède connu pour empêcher la chute des cheveux ou les faire repousser. Le dernier témoignage, spontané comme tous ceux qui ont déjà été publiés, vient d'être expédié à MM. Laviollette et Nelson, pharmaciens de Montréal, et agents en gros de cette préparation. Il est de M. Girouard, ex-député de Kent, Nouveau-Brunswick. Le voici.

Boucoteche, N.B., 4 janvier 1884. MM. Laviollette et Nelson, Pharmaciens, Montréal.

Antérieurement la bonté de m'envoyer 6 ou 12 boîtes de la Valeria. J'en ai fait usage d'une boîte et le résultat a été que mes cheveux sont repoussés très épais. Plusieurs ici ayant été témoins que cette pommade m'a donné une nouvelle chevelure désirent en faire l'expérience. Je vous donnerai volontiers un certificat en faveur de la VALERIA.

Votre tout dévoué, G. A. GIROUARD, Ex-député de Kent.

La Valeria a déjà obtenu un débit immense. Les commandes arrivent de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. Il n'y a plus lieu de rester chauve avec une pareille découverte.

A vendre chez tous les pharmaciens.

En vente chez C. O. Dacier, pharmacien, rue Sussex, Ottawa.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que VASES, CALICES, PATENES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIOIRS, BURETTES, ENCENSOIERS, CHANDELIERES, Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboures dorés au vermeil, une spécialité. Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW, 170, RUE SPARKS, Ottawa, 29 janvier 1883. Ia.

CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

LA VOIE LA PLUS COURTE

ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

Et tous les points à l'est.

CHANGEMENT D'HEURE.

4 CONVOIS A PASSAGERS

Tous Les Jours

CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, à ce chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Prvinces maritimes, et aux vias de la Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

A partir du lundi 19, Nov. 1883, les trains, circuleront comme suit:

Partant d'Ottawa. Arr. à Montréal. 8.00 a.m. 11.35 a.m. 4.50 p.m. 8.30 p.m.

Part de Montréal. Arr. à Ottawa. 8.45 a.m. 12.20 p.m. 4.30 p.m. 8.00 p.m.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotives et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc.

Les trains quittant Ottawa à 8 heures du matin se raccordent au Coteau avec le train direct pour Toronto et toutes les stations intermédiaires qui arrivent à Toronto à 10 heures du soir. Le train partant d'Ottawa à 4.50 p.m. se raccorde à la Station Bonaventure à Montréal avec l'express de nuit par le Vermont Central arrivant à St-Albans à 10.40 p.m., Burlington 12.15 p.m., Montpelier 1.00 a.m., White River Junction 2.55 a.m., Concord 5.35 a.m., Manchester 6.11 a.m., Nashua 6.55 a.m., Lowell 7.33 a.m., et Boston 8.30 a.m.

Ce train se raccorde à Nashua avec les trains pour Worcester, Providence et tous les points sur le N. Y. & N. E. R. R's.

Le train partant de Montréal à 8.45 du matin se raccorde avec l'express de nuit venant de Boston et New-York à Springfield, quittant Boston via Lowell à 7.00 p.m., via Fitchburg à 6.00 p.m. et New-York à 4.30 p.m., arrivant à Montréal à 8.25 du matin.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE

ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'Est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal ou leur bagage est tra-déposé dans des extra et sans que le passager ait à en occuper.

Le bagage est chargé pour n'importe quel endroit.

Des billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

Le départ et l'arrivée des trains sont réglés d'après l'heure du 75ème méridien laquelle est en avance de trois minutes avec l'heure d'Ottawa.

D. C. LINSLEY, Gérant.

E. C. WINNIE, Agent gén. des passagers. Ottawa, 19 Nov. 1883. Ia.

CHAS DESJARDINS

No. 7 RUE ELGIN, OTTAWA.

AGENT D'ASSURANCE

sur la VIE et contre le FEU, Cité et District d'Ottawa.

COMPAGNIES REPRESENTÉES:

La Citizien, DE MONTREAL. La Northern, Co. ANGLAISE, La Caledonian, do La Phenix, do

Capital et Actif Réunis

au delà de \$10,000,000

ASSURANCES SOLLICITEES.

AGENT FINANCIER de PLACEMENTS et COURTIER.

ACTIONS de Banques et de Compagnies incorporées, achetées et vendues pour argent et sur marge.

EMPRUNTS négociés pour particuliers, Corporations, Municipales et Scolaires, Fabriciens et Eglises à des conditions très avantageuses. Taux d'intérêt réduits:

ARGENT placé sur garanties de première classe. LES capitalistes trouveront leur avantage à correspondre avec

M. Chas Desjardins,

Block de l'hôtel Russell, rue Sparks, Ottawa.

Marques de Commerce et Droits d'Auteur enregistrés. 1er déc. 1an

McVEITY & DESROSIERS

AVOCATS

56 RUE SPARKS, Ottawa

ARGENT A PRÊTER.

M. Ernest Desrosiers suivra les cours du district d'Ottawa. 11 fév. 1884. 1a

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

DIVISION DE L'EST.

L'ANCIENNE LIGNE TOUJOURS EN AVANT.

Ligne Courte

ENTRE OTTAWA A MONTREAL

Arrangements d'hiver, commencent Lundi, 24 Dec. 1883.

Les trains circulent d'après l'heure de l'heure suivante (3 minutes en avance sur l'heure d'Ottawa.

TABLEAU DES HRS.

Table with 4 columns: Direction, Express local, Express de vitesse, Express local. Rows: Laisse Ottawa, Arr. à Montréal, Laisse Montréal, Arrive à Ottawa.

LES CELEBRES CHARS PALAIS

CALUMET, LACHINE et CARILLON

Tous les plus riches chars en Amérique, sont attelés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

En connection à Montréal avec les trains de chemins de fer pour Québec, Halifax, Saint-Jean, Boston, et tous les points dans la Nouvelle-Angleterre.

Les trains pour l'OUEST quitteront Ottawa

7.01 a.m.—Train mixte pour Chalk River, Pembroke et les points locaux de l'ouest.

10.45 a.m.—Train express direct pour Perth, Brockville, Toronto, Detroit, Chicago et tous les points à l'ouest via chemin du Grand Tronc. Aussi pour Utica, Albany, New-York, Buffalo et tous les points à l'ouest via U & B. R. R.

12.20 p.m.—Express pour Pembroke, North Bay et tous les points du haut Ottawa, se reliant à North Bay avec le train mixte de Sudbury et de toutes les stations intermédiaires.

4.20 p.m.—Trains express de l'après-midi, pour Almonte, Henfrow, Pembroke et tous les points du haut Ottawa, se reliant à North Bay avec le train mixte de Sudbury et de toutes les stations intermédiaires.

10.30 p.m.—Train express du soir, tous les jours, y compris le dimanche, avec char d'ortie, pour Perth, Brockville, Toronto, Detroit, Chicago et tous les points de l'ouest via G. T. R.

Pour les billets, le prix du passage, le siège dans le char-salon, la table des heures et autres informations concernant les passagers, s'adresser au bureau des billets.

36 RUE ELGIN. GEO. W. HIBBARD, Assistant-Agent-Général des Passagers.

ARCHER BAKER, Surintendant-général.

W. C. VANBOURNE, Administrateur-général.

HUILE DOCT<sup>r</sup> DUCOUX

HUILE DE FOIE DE MORUE

Iodo-Ferrée au Quinquina et aux Écorces d'Oranges Amères

Ce précieux médicament, fruit des longs travaux et des persévérantes études du Docteur DUCOUX, réunit sous une seule forme l'huile de Foie de Morue, le Fer, le Quinquina et le Sirop d'Écorces d'Oranges Amères.

Les éléments qui entrent dans la composition de ce produit expliquent suffisamment son immense succès et l'augmentation constante de sa consommation prouve qu'il est pourvu de toutes les qualités nécessaires pour guérir l'Anémie, la Chlorose, les Maladies de Poitrine, les Bronchites, Rhumes Catarrhales, la Phthisie et toutes les Affections Scrofuleuses.

Les Médecins les plus éminents recommandent tout particulièrement ce médicament, d'une odeur agréable, sans mauvais goût et dont l'usage est facile, économique.

Dépôt général à Paris: Dr DUCOUX, 209, rue St-Denis

À Québec: Dr Ed. MORIN & Co, Pharmaciens-Chimistes, 314, rue St-Jean

1an

MEDICAMENTS DOSIMÉTRIQUES BURGRAVE-CHANTEAUD

Granules préparés avec les Alcaloïdes et les Produits chimiques les plus purs, tels que: Aconitine, Strychnine, Hyoscinamine, Digitaline, Morphine, Quassine, Sulfate de Calcium, etc.

SEDLITZ-CHANTEAUD

Purgatif Salin, Rafraîchissant et Dépuratif

Le SEDLITZ-CHANTEAUD est incontestablement le produit le plus beau et le plus utile de la pharmacie moderne; c'est un sel neutre purgatif d'une saveur inodore et d'une efficacité certaine pour combattre la Constipation et entretenir la fraîcheur du sang.—Son emploi journalier est surtout utile aux Goutteux, aux Rhumatisants, aux personnes d'un tempérament sanguin, portées aux Congestions cérébrales, aux Vertiges, Migraines ou suites aux Hémorrhoides, Embarras gastriques, etc.

M. CH. CHANTEAUD, Pharmacien, Commandeur d'Isabelle la Catholique, est le seul Préparateur des Véritables Médicaments dosimétriques.

Se méfier des Contrefaçons.

Dépôt Général: 54, rue des Francs-Bourgeois, PARIS

Dépôtaires à Québec: Dr Ed. MORIN & Co, Pharmaciens-Chimistes, 314, rue St-Jean.

Le FER BRAVAIS

est un des ferrugineux les plus énergiques, plus que quelques autres purgatif, surtout pour ranimer la sauté en très peu de temps.

Le FER BRAVAIS

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

Le FER BRAVAIS

n'a aucune saveur, ni odeur et n'en communique aucune au vin, à l'eau ni à tout autre liquide dans lequel il peut être pris.

Le FER BRAVAIS

est le moins cher des ferrugineux et qu'il n'avait enlever d'un mois à six semaines; le traitement revient donc à 15 centimes par jour.

Le FER BRAVAIS

ne noircit jamais les dents. Un prospectus détaillé accompagne chaque flacon.

Dépôt dans toutes les bonnes Pharmacies.

M. C. O. Dacier a ces médicaments et dépôt à sa pharmacie, 517 rue Sussex.

VIEUX DE 54 ANS

L'ELIXIR

Végétal Bals